

KaruBats Niouz



La lettre d'information du Groupe Chiroptères de Guadeloupe

N°1 - Juillet 2014

Edito

Après sept années d'étude et d'actions de sensibilisation le Groupe Chiroptères de Guadeloupe a enfin son bulletin d'information : *KaruBats Niouz* !

Toutes les données acquises ont permis d'améliorer sensiblement la connaissance de nos chauves-souris, particulièrement des espèces endémiques des Petites Antilles. Mais il nous reste encore beaucoup à découvrir ...

Côté sensibilisation, l'exposition multimédia itinérante présentée dans les établissements scolaires et médiathèques depuis 2008, connaît un réel succès.

Désormais, toutes les activités du Groupe seront relatées dans *KaruBats Niouz*.

Les chauves-souris sont méconnues et souvent mal-aimés, voire malmenés. Ce sont pourtant des animaux utiles aux hommes et aux écosystèmes. Ces aspects seront traités dans les rubriques "Des Chauves-souris et des Hommes" et " Les Chauves-souris potu mitan de la biodiversité ".

Parce que les chauves-souris rapprochent les hommes et les territoires, chaque numéro comportera une synthèse de l'actualité chiroptérologique des Amériques avec lesquels nous avons certaines espèces en commun.

Le sort de nos espèces endémiques symbolise celui d'un patrimoine naturel unique et irremplaçable mais menacé de disparition. On ne laisse à ces espèces, ni le temps ni l'espace nécessaires pour continuer leur évolution naturelle et s'adapter aux bouleversements brutaux que nous infligeons à leur environnement.

KaruBats Niouz a pour vocation de changer les mentalités, le regard du public sur ces animaux mais aussi de rappeler aux gestionnaires d'espaces, aux institutions publiques leurs obligations éthiques et réglementaires vis à vis de ce patrimoine dont ils ont pour une bonne part, la charge.

Puisse *KaruBats Niouz* faire découvrir à tous, ces créatures fascinantes et sensibiliser à leur fragilité. A leur destin incertain dont dépend étroitement le nôtre.

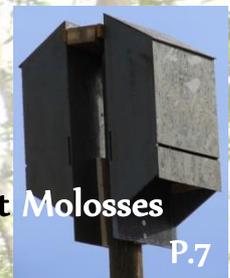
Longue vie à *KaruBats Niouz* et longue vie aux chauves-souris de nos îles !

Béatrice Ibéné
Présidente de l'ASFA



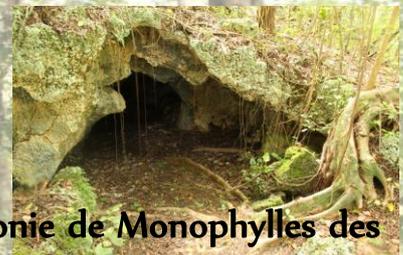
Bilan 2013

P. 4



Le Projet Molosses

P.7



La Colonie de Monophylles des
Petites Antilles à Morne-à-l'eau

P. 11

SOMMAIRE

- 2 Bilan 2013
- 7 Des Chauves-souris et des Hommes
Le projet « Kaz à Molosses »
- 9 Les Chauves-souris "potu mitan" de
notre biodiversité
Le Fromager et les Fers-de-lance communs
- 10 Zoom Espèce : La Sérotine de Guadeloupe
- 11 Etudes et Suivis
Le suivi de la colonie de Monophylles de Morne-à-l'eau
- 12 L'interview de Manzel Ardops
- 12 Les Brèves
- 15 L'album photos

Bilan 2013

Comme chaque année le Groupe Chiroptères de Guadeloupe œuvre à la connaissance et à la protection des Chauves-souris sur notre archipel. L'année 2013 aura été en grande partie consacrée à la poursuite des inventaires par des captures au filet ainsi qu'au suivi et à la prospection de nouveaux gîtes.

Le Groupe Chiroptères de Guadeloupe

Depuis 2006, les membres du Groupe Chiroptères de Guadeloupe (GCG), forment un réseau afin de partager leur passion pour l'étude et la protection des chauves-souris. Le GCG est constitué de bénévoles d'horizons très différents (membres d'associations naturalistes, professionnels de l'Environnement, simples curieux ou passionnés de la nature...).

Les « anciens », Béatrice IBENE, Isabelle HOULLEMARE, Christian PENTIER, Baptiste ANGIN, Nathalie SERRAND ont eu plaisir à accueillir les nouveaux venus : Régis GOMES, Sophie LACAS, Pauline AILLERY, Fabienne ISSALY, David GASPARD, Gaël HUBERT, Alice LEBLOND et Antoine CHABROLLE.



Le groupe en expertise au camp des scouts de Piolet

Sont venus assister ponctuellement aux séances de captures et découvrir nos activités : Jean LUBIN et Olivier OETLY du Parc National de Guadeloupe ; Philippe ALIANE et Marcus HENRY du LPG lors d'une séance de capture en bananeraie ; les archéologues Arnaud LENOBLE (CNRS Bordeaux), Laurent Charles (Muséum de Bordeaux) et Mélissa Kemp (Université de Standford) ; Loïc Belfort (Stagiaire BTS) ; Christian SAMYDE lors d'une séance de capture sur sa propriété ; Olivier DECLE ; Stéphane MAGRE ; Axel et Théo OLIVETAN ; Vincent et Julien RIGOULOT.

Des centaines d'heures d'études

Les bénévoles du Groupe ont passé **plus de 800 heures** sur le terrain, sans compter les nombreuses heures passées à la rédaction des divers documents, rapports et courriers ainsi qu'à la préparation du matériel.

	Temps passé (heures)
Séances de capture	340
Prospections "sites de captures"	30
Suivis des gîtes à colonies	255,5
Prospections "gîtes"	120,5
Autres (Expertise, rencontres partenaires...)	93,5
Total	839,5

10 semaines de stage. Le Groupe a accueilli, Loïc Belfort originaire du Gosier, en stage BTS "Gestion et Protection de la Nature" à l'ASFA. Loïc aura travaillé durant ses deux stages consacrés aux Chiroptères (8 semaines en Juillet-Août et 2 semaines en Décembre) sur la banque de données "Captures" (saisie et traitement des données) et sur les dossiers "Arrêtés Préfectoraux de Protection de Biotope". Il a également participé activement aux prospections de terrain, aux suivis des gîtes et aux captures.

Les captures au filet sont nécessaires pour connaître les espèces

Les chauves-souris étant des espèces sensibles et légalement protégées, les captures sont réalisées sous couvert des autorisations administratives obligatoires.

Des filets sont généralement tendus sur les axes de passage des chauves-souris et devant des points d'eau. Les individus capturés sont démaillés précautionneusement, examinés puis relâchés aussitôt sur place. Ces captures permettent d'améliorer la connaissance de la répartition géographique des espèces, d'apprécier l'état de santé des animaux (embonpoint, parasites externes, ...), d'obtenir des données biométriques et des données sur la période de reproduction (femelles gestantes, allaitantes, ...). Sont également réalisées des biopsies aux fins d'analyses génétiques, particulièrement sur les espèces endémiques des Petites Antilles.



Démaillage d'une chauve-souris



Prises de mesures sur une Natalide Isabelle

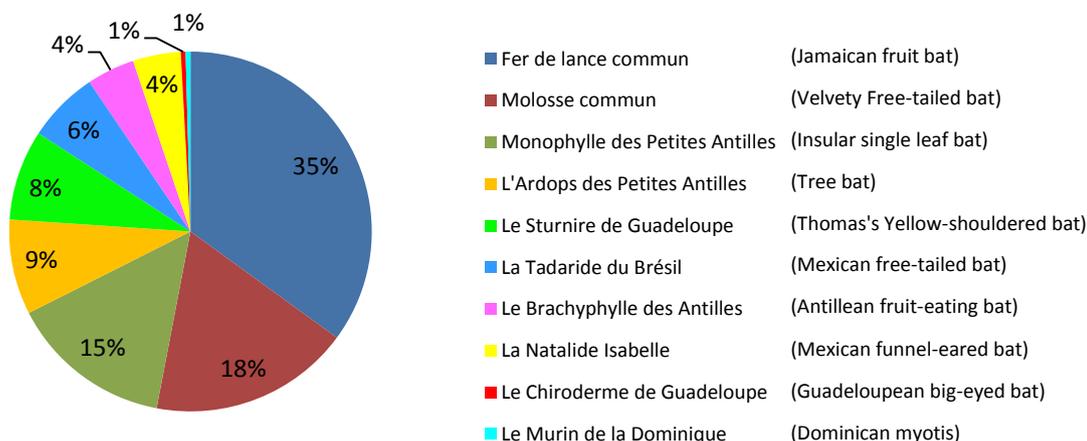
Cette saison, **19 séances** de capture ont été réalisées sur l'archipel Guadeloupéen :

- 9 consacrées à la recherche de notre espèce strictement endémique, la Sérotine de la Guadeloupe (*Eptesicus guadeloupensis*). Elles ont concerné d'anciens sites sur lesquels l'espèce avait déjà été contactée (capturée ou entendue au détecteur d'ultrasons) ou de nouvelles zones potentiellement favorables.
- 8 ont été organisées pour compléter les inventaires de certains habitats forestiers ou de zones géographiques particulières (Terre-de-Bas des Saintes, La Désirade,...).
- 2 destinées à la capture en sortie de gîte du Natalide isabelle (*Natalus stramineus stramineus*). Une petite et délicate chauve-souris de sous-bois aussi difficile à capturer au filet qu'à détecter avec la batbox ! Ces captures ont permis de réaliser des biopsies (pour étude génétique).

Cette saison, ce sont pas moins de **256 chauves-souris qui ont été ainsi capturées** et examinées.

A noter sur la commune de Petit-Bourg, en forêt hygrophile, la **6^{ème} capture mondiale du Chiroderme de la Guadeloupe (*Chiroderma improvisum*) !**

Part de chaque espèce dans les captures



Recherches de gîtes

Sur les 13 espèces de Chauves-souris présentes en Guadeloupe, au moins 9 possèdent un comportement cavernicole ou fissuricole. Parmi elles, certaines sont strictement cavernicoles (elles ne gîtent qu'en grotte). Elles ont besoin de cavités leur offrant une température et une hygrométrie très spécifiques. Or, il existe très peu de grandes cavités dans l'archipel. L'identification de celles-ci s'avère donc importante pour la connaissance et la conservation des espèces.



Ainsi chaque année, nous recherchons de nouvelles cavités susceptibles de servir de gîtes. Parfois c'est grâce aux précieux renseignements de riverains que la découverte est au rendez-vous ! Le Groupe Chiroptères est d'ailleurs preneur de toute information à ce sujet : lasfa@wanadoo.fr. Après de multiples arpentages de terrains, de griffures et d'hématomes, il nous arrive de découvrir de très belles cavités. Elles abritent le plus souvent des Fer-de-lances communs ou des Brachyphylles des Antilles, mais aussi parfois des espèces moins communes.

Ces prospections sont également pour nous l'occasion de découvrir des paysages remarquables de la Guadeloupe mais aussi de redoutables empreintes de l'homme sur les milieux (très nombreuses décharges illégales, défrichements anarchiques, ...).

En 2013 :

- . 22 sorties de terrain dédiées aux prospections de gîtes
- . 61 cavités visitées
- . 13 cavités hébergeaient des Chauves-souris (21,3 %)
- . 2 importants gîtes à Brachyphylles des Petites Antilles
- . 1 importante colonie de reproduction d'Artibes de la Jamaïque
- . 3 nouveaux gîtes à Natalide Isabelle

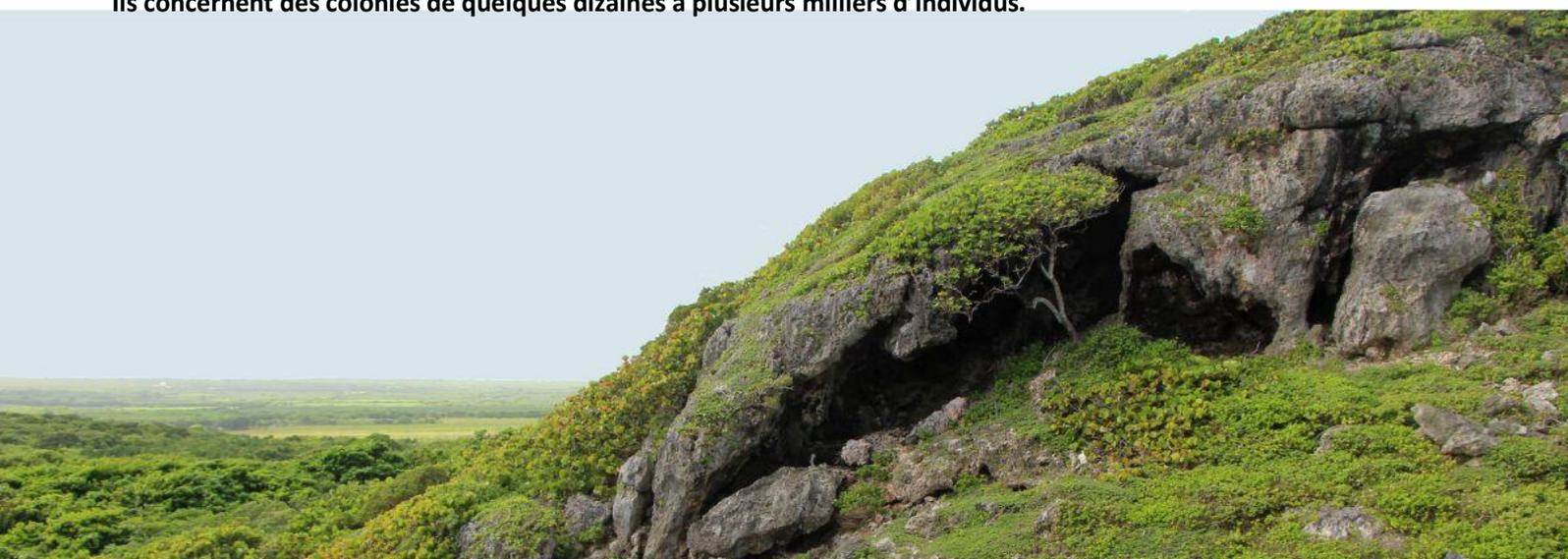
Suivi des gîtes cavernicoles

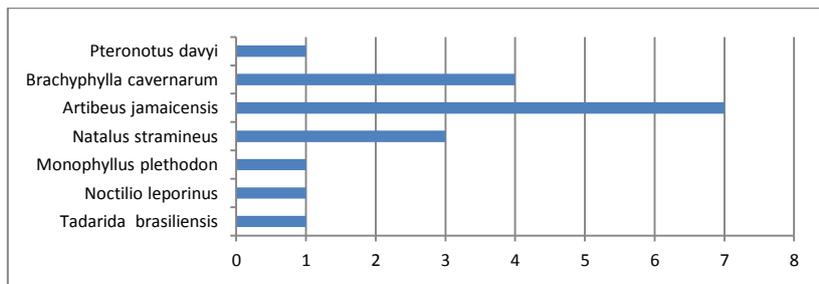
Suite à la découverte d'une cavité accueillant une ou plusieurs colonies de Chiroptères, un suivi est mis en place. L'importance du gîte est appréciée selon divers critères : les effectifs, l'utilisation de la cavité par les colonies (pour le repos, pour la reproduction...) et la fragilité des espèces présentes. Selon ces critères et les menaces réelles ou potentielles identifiées (braconnage, urbanisation, remblaiement de la cavité...), un suivi est alors mis en place suivant une méthodologie précise et un pas de temps variable.

Ces suivis réalisés sur un réseau de sites nous permettent d'avoir une évaluation d'état de santé des populations et de récolter de précieux renseignements sur leur biologie.

12 sites ont fait l'objet d'un suivi en 2013.

Ils concernent des colonies de quelques dizaines à plusieurs milliers d'individus.





Nombre de gîtes suivis par espèce



Gîte à Natalides Isabelle



Notre stagiaire en action : Suivi de cavité

Protection et Sensibilisation

Nos chauves-souris passent à la télé !

Deux documentaires à diffusion nationale ont mis à l'honneur les Chauves-souris de la Guadeloupe au travers de tournages réalisés lors de nos séances de captures et de prospections de gîtes.

- **"Leur monde à elles" d'USHUAIA TV.** La réalisatrice, Christine Oberdorff est venue rencontrer trois femmes engagées pour la préservation de l'environnement en Guadeloupe dont la Présidente de l'ASFA, Béatrice Ibéné, pour son engagement dans la connaissance et la conservation des Chiroptères. Le magazine a été diffusé sur la chaîne Ushuaïa TV et localement à la médiathèque du Lamentin lors du Terra Festival. Le tournage a fait l'objet de plusieurs articles dans la presse locale.



Après « la Tête au carré » de FRANCE INTER (Daniel Fievet), « Biotiful planète » de PLANETE/GEDEON Productions (Philippe Tourancheau) et « Guadeloupe entre ciel et terre » de Grand Angle production/TV5 Monde/ PLANE THALASSA (Fanny Pernoud), c'est donc la quatrième fois que nos chauve-souris ont eu droit à un documentaire à portée nationale ! et nous en sommes très fiers...

- **"Détour(s) de mob",** documentaire dans lequel l'équipe d'Arte, composée de François Skyvington, Olivier le Hellard et Frédéric Capron, fait découvrir quelques espèces et habitats naturels de Guadeloupe. Le documentaire sera diffusé au courant de l'été 2014.



Conférences – diaporamas

Depuis plus de 10 ans L'ASFA poursuit son cycle de conférences diaporamas relatif aux chauves-souris de la Guadeloupe :

- le 18 février 2013, ce sont **les élèves des classes préparatoires Vétro Agro (BCPST)** du Lycée Général et Technique de Baimbridge qui ont été initiés au monde des Chiroptères (à l'initiative de leur professeure Mme Karine ANDY-MERCIER)

- le 29 novembre 2013 à l'invitation de l'**association AEVA**, Béatrice Ibéné a présenté une conférence diaporama à l'Université des Antilles Guyane sur les espèces de Chiroptères de l'archipel guadeloupéen notamment sur les dernières données acquises.

Pa konèt Mové !

*N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez
organiser une conférence sur ce patrimoine précieux !*

Actions de protection

Proposition de nouveaux Arrêtés de protection de Biotope

Dans le cadre de ces actions de conservation, trois nouveaux Arrêtés Préfectoraux de Protection de Biotope ont été proposés aux services administratifs concernés afin de protéger trois sites majeurs pour deux de nos espèces endémiques des Petites Antilles :

- La Monophylle des Petites Antilles (*Monophyllus plethodon luciae*) pour laquelle une cavité sise sur Morne-à-l'eau accueille la plus grande colonie de reproduction connue de cette espèce en Guadeloupe, avec plus de 2 000 animaux.

- La Natalide Isabelle (*Natalus stramineus stramineus*), pour laquelle deux cavités situées sur Port-louis et Morne-à-l'eau ont une importance majeure. La cavité de Morne-à-l'eau accueillant elle aussi la plus grande colonie de reproduction connue actuellement en Guadeloupe.

L'exemple de la grotte de Courcelles à Saint François nous a montré que pour protéger efficacement une colonie cavernicole, il convient de protéger également le milieu environnant de son gîte. La colonie de Natalides isabelle de Courcelles a ainsi vu ses effectifs chuter depuis que la forêt alentour du gîte pourtant espace remarquable du littoral (Art. 146-6 du Code de l'Urbanisme) a été rasée, ... il y a plus de 10 ans.

Projet "Kaz à Molosses"

Initié en fin d'année ce projet qui se développera en 2014, a pour but de proposer aux collectivités, aux administrations et au grand public des plans de gîtes artificiels pour Molosses à construire et à installer (notamment en compensation d'exclusions de colonies sous toitures).





Action juridique contre les épandages aériens de pesticides

En 2013, l'ASFA a poursuivi son action juridique avec l'association AMAZONA contre la reprise des épandages aériens en Guadeloupe. Cette pratique interdite par une directive européenne (en raison de ses effets néfastes pour l'environnement et la santé humaine) constitue une menace pour les Chauves-souris qui fréquentent les bananeraies et les milieux forestiers avoisinants.

Les bananeraies sont, en effet, des milieux très attractifs pour plusieurs espèces de Chauves-souris. Particulièrement pour l'espèce nectarivore, le Monophylle des Petites Antilles. Le Fer de lance commun (frugivore à l'occasion nectarivore) et le Brachyphylle des Antilles (omnivore) y sont également communs. Les bananeraies et leurs lisières forestières attirent aussi des espèces insectivores comme le Myotis de Dominique et la rarissime Sérotine de la Guadeloupe.

Dans le cadre de la consultation publique l'ASFA avait d'ailleurs, comme en 2012, fourni aux autorités (préfecture, DEAL) un avis circonstancié et les avait alertées sur le risque que constitue cette pratique pour ces mammifères. Singulièrement pour la Sérotine de Guadeloupe !

L'avis de l'ASFA téléchargeable sur son site <http://www.faune-guadeloupe.com/article-avis-de-l-asfa-sur-la-nouvelle-demande-e-derogation-a-l-epandage-aerien-de-pesticides-dangereux-pour-116299384.html>

Le GCG se réjouit que le Tribunal administratif ait de nouveau suspendu les épandages aériens de fongicides. Cette action juridique est aussi une action de protection des populations de chauves-souris qui sont d'ailleurs de précieux auxiliaires des cultures (consomment des ravageurs des cultures, pollinisent et disséminent certaines variétés cultivées).

Ironie de l'histoire, La 14^{ième} espèce de chauve-souris pour la Guadeloupe a probablement été découverte cette année dans une bananeraie de Capesterre-Belle-Eau !!





Des Chauves-Souris et des Hommes

Un projet pionnier : le projet " Kaz a molos " ou "Gîtes pour Molosses ".

Une des caractéristiques biologiques de la majorité des représentants de la famille des Molossidés est de posséder des **mœurs fissuricoles**. Ils apprécient en effet d'être confinés à l'étroit dans des fissures aux dimensions variables. Ainsi ils passent le plus souvent inaperçus. Cette famille composée d'espèces insectivores, est représentée en Guadeloupe par deux espèces à large répartition géographique : le Molosse commun (*Molossus molossus*) et la Tadaride du Brésil (*Tadarida Brasiliensis*) qui sont deux petites chauves-souris.

Ces espèces ont su s'adapter et profiter pleinement des constructions humaines qui leur procurent des multitudes de gîtes à l'abri des intempéries et des prédateurs. Mais **l'occupation des bâtiments**, notamment dans les faux plafonds ou les cloisons des pièces de vie peut générer des nuisances pour les résidents notamment lorsqu'une colonie de reproduction s'y est installée (odeur, cris, guano). De ce fait, ces hôtes non invités sont souvent mal appréciés et font l'objet de diverses tentatives d'expulsion. Le plus souvent à grands frais, à l'aide de techniques généralement peu efficaces et non exemptes d'impacts sur la santé des habitants des lieux (Chauves-souris mais aussi propriétaires ou locataires).

Insecticides naturels

Ces espèces rendent pourtant des services inestimables ! Elles participent activement à la **lutte contre les insectes** ravageurs des cultures et les moustiques dont les vecteurs de la Dengue et du Chikungunya. Un seul molosse commun consomme chaque nuit la moitié de son poids en insectes, soit entre 200 et 1000 petits insectes par nuit. Une colonie d'une trentaine de molosses va donc consommer autour de son gîte entre **2 à 11 millions d'insectes par an !!!** Soit en moyenne environ 48 kg d'insectes volants nocturnes.

Il est alors facile d'imaginer les centaines de tonnes d'insectes consommés chaque nuit en Guadeloupe dont beaucoup de moustiques...

Le groupe Chiroptères de Guadeloupe a donc démarré un projet qui consiste à proposer en fin d'année à un large public une gamme complète de **gîtes artificiels pour Molosses**.

Après un travail de recherche bibliographique et des échanges en Caraïbe et en Floride, des plans de prototypes ont été réalisés sur la base de ceux proposés par Bat Conservation International en les « tropicalisant » afin de les adapter à notre climat et à nos espèces. Ces prototypes seront mis à l'essai sur des sites test pour retenir les plus attractifs. Les plans de ces gîtes seront mis à disposition du public pour compenser une exclusion de colonie ou pour en accueillir une.

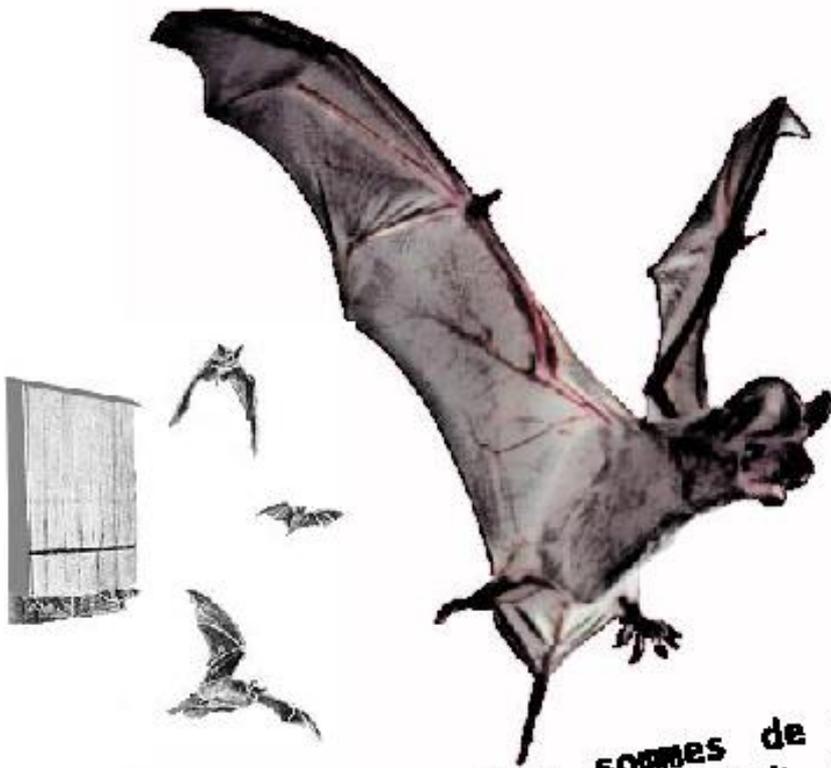
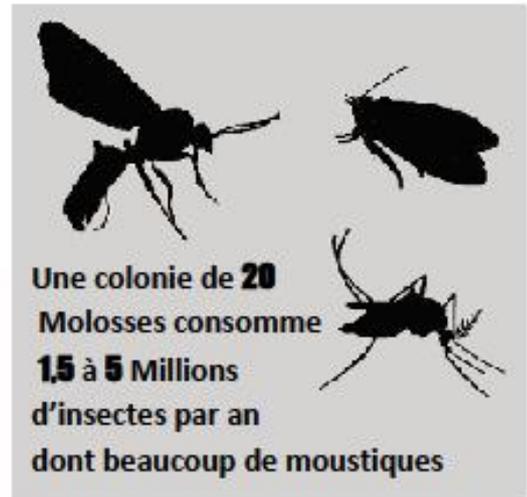
Des supports de sensibilisation sur les Molosses et sur les techniques douces d'exclusion seront également disponibles.



Molosse commun en charpente



Tadaride du Brésil en charpente



Nous, les Molosses, sommes de petites Chauves-souris qui souvent trouvent refuge sous vos toitures. Nous sommes de précieux auxiliaires de lutte biologique contre beaucoup d'insectes ravageurs des cultures, mais aussi en matière sanitaire en éliminant bon nombre de moustiques vecteurs de la Dengue et du Chikungunya.

En effet nous partons en chasse aux mêmes heures que les émergences des moustiques *Aedes aegypti*.

**DENGUE,
CHIKUNGUNYA**

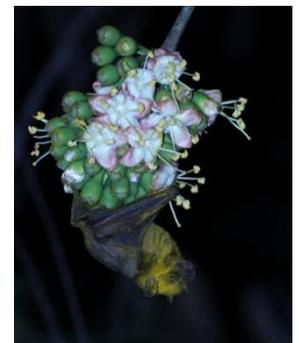
Protégez-nous !



Les Chauves-Souris "poto mitan" de notre Biodiversité

Le Fromager et les Fers-de-lance communs (*Artibeus jamaicensis*)

Le Fer de lance commun (ou Artibée de la Jamaïque) de son petit nom *Artibeus jamaicensis*, possède un régime alimentaire à dominante frugivore mais il est aussi nectarivore. En Guadeloupe, les Fromagers (*Ceiba pentandra*) font partie des arbres qui accueillent les plus grandes densités de cette espèce lorsqu'ils sont en floraison. Plusieurs centaines d'individus peuvent se réunir sur un arbre afin d'en exploiter ses fleurs. Les animaux se posent sur les inflorescences, y prélèvent le nectar mais aussi les étamines. Ce faisant, les chauves-souris se couvrent de pollen et tout de jaune vêtues vont polliniser les autres fleurs de l'arbre ou d'un autre arbre des environs. Ce sont sans doute ces scènes qui ont inspiré le mythe des soucougnans !



Les calculs effectués dans le cadre d'une étude réalisée en Amazonie sur la pollinisation du Fromager, estiment à 650 000 le nombre de fleurs sur un arbre de taille moyenne lors de sa floraison.



Ce qui équivaut à environ 200 litres de nectar, soit 30 kg de sucre mis à disposition des butineuses pendant les 5 semaines de floraison. Lors du pic de floraison, l'arbre peut probablement sécréter plus de 10 litres de nectar (avec plus de 1,5 kg de sucres dissous) chaque nuit. La combinaison des caractéristiques florales du Fromager (forme, couleur, odeur, temps de la floraison, et période de production de nectar) démontre son adaptation pour la pollinisation par les animaux nocturnes, plus spécifiquement par les chauves-souris.

Plusieurs autres études réalisées en Amérique du sud et centrale révèlent que dans les milieux forestiers peu à non fragmentés (distance peu longue entre les spécimens de Fromager), les chauves-souris sont à l'origine de la pollinisation croisée de cet arbre. Cette dernière est cruciale pour la production de fruits et donc de semences, est surtout essentielle pour la diversité génétique de l'espèce.



Fruits et graines de Fromager

Bel exemple qui montre comment les chauves-souris favorisent la biodiversité !



Bibliographie :

- Flowering phenology and pollination biology of *Ceiba pentandra* (Bombacaceae) in Central Amazonia ROGEÁRIO GRIBEL, PETER E. GIBBS and ALDENORA L. QUEIROÃ Z, 1999.
- Effects of pollination by bats on the mating system of *Ceiba pentandra* (Bombacaceae) populations in two tropical life zones in Costa Rica. JORGE A. LOBO, MAURICIO QUESADA, AND KATHRYN E. STONER, 2005.
- Phenology and pollination biology of *Ceiba pentandra* (Bombacaceae) in the wet forest of southeastern Costa Rica. Fenología y biología de la polinización de *Ceiba pentandra* (Bombacaceae) en el bosque húmedo del Sudeste de Costa Rica. J. ROJAS-SANDOVA, K. BUDDE, M. FERNANDES, E. CHACON, M. QUESADA et J.A. LOBO, 2008.



Zoom Espèce

LA SEROTINE DE GUADELOUPE, *Eptesicus guadeloupensis*, Guadeloupe big brown bat.

Systematique

Famille : Vespertilionidae . Comprend plus de 300 espèces.

Genre : *Eptesicus*. Compte une vingtaine d'espèces dont *E. fuscus* largement répandue en Amérique, présente dans les Grandes Antilles et à la Dominique.

Espèce: *Eptesicus guadeloupensis*. Découverte à la Jaille, Baie-Mahault, en 1974 et décrite en 1975 par Genoways & Baker.

Identification, description

C'est une chauve-souris de **taille moyenne** et d'une vingtaine de grammes. Son pelage est de couleur brune dessus, plus clair dessous. Elle a un nez renflé comme les autres membres de cette famille. Son cri sonar est assez facilement détectable avec un détecteur à ultrasons.



Crédit photo : M. Breuil

Ecologie - Biologie

La Sérotine est une espèce plutôt **forestière**. Elle semble chasser en canopée ainsi qu'en lisières des forêts humides et marécageuses. Elle est également connue en bananeraies et ses bordures.

Ses gîtes ne sont pas connus. Ils sont probablement arboricoles.

La Sérotine est une **espèce insectivore**. Elle chasse notamment de gros coléoptères.

Menaces et conservation

C'est une espèce rare d'autant plus c'est dix dernières années où elle n'a été détectée que dans 2 stations. Elle a tous les critères de l'UICN pour faire partie **des espèces mondialement menacées en danger de disparition**.

La forte dégradation des forêts mésophiles et marécageuses apparaît comme un important facteur de déclin. Cette espèce insectivore placée en haut de la chaîne alimentaire accumule probablement les pesticides rémanents comme la chlordécone et le lindane. La bioaccumulation de ces substances perturbatrices endocriniennes et toxiques pour la reproduction a été mise en évidence chez l'espèce proche *E. fuscus*. Cette contamination risque de porter un coup fatal aux populations du « croissant bananier ».

Il y a une réelle urgence à tout mettre œuvre pour mieux connaître et sauver cette espèce endémique et patrimoniale avant qu'il ne soit trop tard. Les institutions publiques propriétaires et gestionnaires d'espaces naturels ne peuvent rester plus longtemps insensibles au sort de cette espèce unique au Monde. L'avenir de l'espèce dépend des moyens qu'ils voudront bien mobiliser.

Distribution et Endémisme

Cette Sérotine est strictement endémique à la Guadeloupe. Elle n'est actuellement connue qu'en **Basse-Terre** ; dans 6 stations seulement de la côte au vent.



La Colonie de Monophylles des Petites Antilles de Morne-à-l'eau

En 2006, suite aux informations fournies par un riverain, le Groupe Chiroptères découvrait cette cavité intéressante du fait de sa physionomie et seul gîte connu en Guadeloupe continentale du Monophylle des Petites Antilles (*Monophyllus plethodon*). Aux dires de l'informateur, il y a plusieurs années la grotte abritait de très nombreuses chauves-souris mais de trop nombreux dérangements les ont fait fuir.

Le genre *Monophyllus* ne comprend que deux espèces au monde, l'une est endémique aux Grandes Antilles, l'autre aux Petites Antilles. Parmi les deux sous-espèces de cette dernière, l'une est restreinte à la Barbade et l'autre, *Monophyllus plethodon luciae*, est présente dans le reste des Petites Antilles dont la Guadeloupe.

Le Monophylle des Petites Antilles est donc une de nos espèces à fort enjeu patrimonial ! Et de nombreux aspects de la biologie de cette endémique restent à découvrir. Cette petite espèce dont le régime alimentaire est à dominance nectarivore, pollinise de nombreuses essences indigènes des Petites Antilles (poix doux, Courbaril, ...).

Constatant un regain d'activité des chauves-souris dans la cavité en 2012, nous avons instauré un contrôle plus régulier de leur présence dès le début d'année 2013. Ce suivi a révélé que la grotte est utilisée très régulièrement par les Monophylles (et également par quelques Natalides isabelle) mais que de gros dérangements provoquent jusqu'à l'abandon complet de la cavité. Ce gîte est utilisé par les Monophylles pour la reproduction puisque des femelles gravides y sont observées. Devant l'importance capitale de cette cavité pour l'espèce en Guadeloupe, un suivi mensuel a été entrepris depuis juin 2013. Il confirme pour l'instant l'attraction de l'espèce pour cette cavité puisque jusqu'à plus de 2 000 individus y ont été dénombrés.

En l'état actuel des connaissances, il s'agit donc **du gîte le plus important de Guadeloupe continentale pour l'espèce** (le seul connu à ce jour d'ailleurs) et probablement du **second ou troisième mondial pour l'espèce** (après "le tou senti" de la Dominique qui en abrite des dizaines de milliers d'individus et peut-être le « Grand Trou à diable » de Marie Galante dont l'effectif n'a pu être estimé).



Essaim de Monophylles des Petites Antilles



Afin de mettre un terme aux dérangements, avec l'autorisation du propriétaire des lieux, très sensible à la présence de cette importante colonie d'une espèce patrimoniale, le GCG s'est lancé dans plusieurs pistes de mesures de protection. Pour l'une d'elles qui consiste à interdire l'entrée de la cavité par la mise en place d'une grille de protection (comme réalisée en Europe pour protéger plusieurs espèces cavernicoles), des tests grandeur nature ont été réalisés en septembre 2013. Il s'agissait d'une opération très délicate, jamais réalisée dans les Petites Antilles pour cette espèce. Les tests tendent à montrer qu'il vaut mieux envisager d'autres mesures de conservation car l'espèce ne semble pas supporter la fermeture de son gîte. La sensibilisation auprès des visiteurs éventuels apparaît dès lors déterminante.

L'interview de Manzel Ardops

de Fond Dupré des Grands Fonds



(C'est Manzel Ardops, une chauve-souris forestière qui l'interroge !)



Muriel Derivery

Journaliste, écrivain,
Auteure du livre de poche
« **Les aventures de Rigobert,
la chauve-souris en lenbé** »
(dessins de Cédric Zou)

Muriel, il y a quelques années vous avez assisté à une séance de capture de chauves-souris du Groupe Chiroptères de Guadeloupe et mon 5^{ème} doigt me dit qu'il vous a inspiré une fable pour les enfants « *Les aventures de Rigobert, la chauve-souris en lenbé* » paru en 2008 aux éditions PLB éditions (Livre de poche).

🦇 Aviez-vous déjà vu une chauve-souris de près avant cette expérience ?

Une seule fois, et encore, elle est partie trop vite ! J'étais petite, je l'ai dérangée et je crois qu'on s'est effrayées mutuellement...

🦇 Que retenez-vous de cette rencontre ?

J'étais fascinée, non seulement par l'animal lui-même (la délicatesse de ses ailes, sa petite feuille nasale, ses réactions très émotives), mais aussi par les manipulations des scientifiques... leurs gestes étaient précis et presque « amoureux », et ce qu'ils disaient des espèces capturées étaient très intéressants, notamment sur leur rôle fondamental dans la nature.

🦇 Quel regard portiez-vous sur ces animaux ? A-t' il changé ?

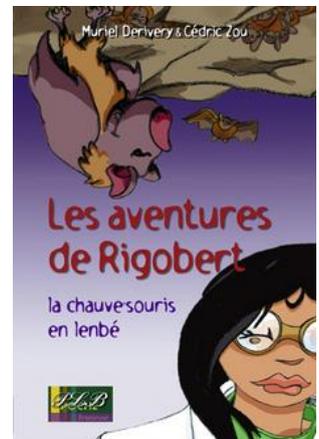
Oui, forcément. Il est totalement différent ! Comme pour beaucoup de monde, la chauve-souris ne faisait pas partie des animaux qu'on a envie de câliner... A vrai dire, je la trouvais carrément laide ! Mais ça, c'était avant, du temps de l'ignorance et sans avoir pris celui de mieux la regarder... Aujourd'hui, elle fait partie de ma liste personnelle des espèces fétiches de l'île et je la trouve aussi belle en son genre qu'utile !

🦇 Nous avons depuis toujours inspiré l'imaginaire des humains. Ici, dès l'époque des amérindiens qui nous représentaient sur leurs adorns en tant que messagers des morts. Et puis il y a le mythe des soucougnans et des fromagers. Comment vous est venu l'histoire de Rigobert ?

Avant tout, bien sûr, de ma rencontre avec Béatrice Ibéné. C'est elle que j'ai suivie ce soir-là, aux Bains Jaunes, et qui m'a vraiment inspirée d'emblée pour mon histoire ! Je la regardais manipuler un fer de lance commun avec mille précautions, en le tenant par le bout de ses doigts tout en lui susurrant des paroles apaisantes et en le nourrissant... c'était trop facile d'imaginer la suite, en l'occurrence un Rigobert amoureux fou ! Quel meilleur moyen de réconcilier l'homme et l'animal et faire en sorte qu'ils acceptent leurs différences et se fassent de la place ? Bien sûr, la nature reprend toujours ses droits... et Rigobert rejoint ses congénères. Au-delà de cette partie fiction, la biologie de l'animal elle-même – et tous les mythes qui s'attachent à lui – m'ont servi de matière.

🦇 Depuis, vous avez sans doute eu des retours de vos lecteurs, des enfants pour la plupart j'imagine mais pas seulement. Que vous disent-ils ?

Lors d'ateliers ou de rencontres, j'ai moi-même été étonnée de voir que Rigobert revenait fréquemment dans les contes préférés des enfants dans la série. L'animal ne les effraie plus, et ils ont bien en tête les différents services qu'il rend : manger des moustiques qui pulluleraient autrement, assurer la reproduction d'espèces comme le fromager, régénérer les forêts après les cyclones, etc... J'aimerais bien qu'ils lisent ce conte à leurs parents !



🦇 Notre monde est aussi celui de la nuit, des êtres méconnus ou mal-aimés, vous avez également écrit les aventures de Jacko le mabouya et celles de Balthazar le toto bwa. Là encore du plaisir et de belles valeurs transmises aux enfants ?

La première valeur que j'essaie de transmettre, c'est le respect de l'autre, admettre que même s'il ne me ressemble pas, il a son utilité et sa raison d'être, je lui dois une place. D'autant qu'on découvre une foule de choses intéressantes en creusant un peu. L'histoire du mabouya est liée à celle des hommes, le pic de Guadeloupe n'est nulle part ailleurs et son tambourinage fait partie du paysage... J'aime aussi penser et dire dans les contes que chacun peut trouver son talent, qu'il n'y en a pas de petit et qu'on en a tous un, même si on vous dit le contraire.

🦇 Cette collection de poche va t'elle s'étoffer ?

Nous en sommes à 8 titres à ce jour. « La vie rêvée de Léonard, le pélican brun » et « Les tourments de Sagamore, le ouassou en déveine » viennent de paraître, toujours chez PLB et sous la houlette du Parc National.

🦇 Est-ce trop d'indiscrétion (mais les chauves-souris sont curieuses) de vous demander quel seront vos prochains personnages ?

Aucunement ! Deux autres contes sont au programme, l'un prenant pour sujet les tortues marines, l'autre le ti racoon...

🦇 Muriel, - on ne pas se vexer - votre animal préféré ?

La baleine à bosse, j'avoue ! Mais je vous aime beaucoup aussi, madame la chauve-souris, et je reconnais tous vos mérites.

🦇 Le coin sauvage de Guadeloupe que vous adorez le plus ?

Difficile, péyi-la téléman bèl ! Voyons... les flancs de la Soufrière et de la Madeleine, le lagon de Saint-François, la vallée de la Grande rivière à Vieux-Habitants... et tant d'autres !

Merci Muriel !



Les Brèves

News des Amériques

En Amérique centrale, au Costa Rica, en août 2013 s'est tenue la conférence annuelle internationale sur les Chiroptères qui a réuni plus de 600 chercheurs de 55 pays. Certains de ces pays ont organisé autour de Noël un comptage international des populations de chauves-souris à l'instar de ce qui peut se faire pour les oiseaux. Du Sud du Mexique jusqu'au Costa Rica ce ne sont pas moins de 100 personnes qui pendant 2 jours ont tenté de compter un maximum de chauves-souris. Cette initiative réalisée pour la première fois à cette échelle, avait en effet été organisée les années précédentes au plan national au Costa Rica. L'objectif de ce type de dénombrement est d'apporter aux scientifiques non seulement des données annuelles sur les populations à l'échelle de l'Amérique centrale mais aussi d'encourager la protection de ces espèces. En effet, rien de mieux qu'un tel évènement bien médiatisé afin de sensibiliser le grand public aux Chauves-souris.





Aux Etats-Unis et au Canada, le Syndrome du Nez Blanc (WNS : White-Nose Syndrome pour les anglophones) est une maladie infectieuse qui atteint les populations de Chiroptères. Elle a été découverte en 2006 dans certaines grottes et ne cesse depuis de défrayer la chronique dans le monde des chiroptérologues.

Cette maladie se manifeste sur les chauves-souris en hibernation par l'apparition d'une mycose au niveau du nez (et parfois sur les ailes et la queue). Elle provoque des mortalités massives chez plusieurs espèces. Les scientifiques estiment que depuis 2006, cette maladie a causé la mort de plus de 6 millions de chauves-souris.

Dans certains sites d'hivernage, le taux de mortalité est proche de 100 % et cette maladie continue de s'étendre année après année (environ 200km/an) ! Déjà les économistes américains ont calculé les pertes liées à la disparition de ces chauves-souris pour la plupart insectivores à des dizaines voire des centaines de millions de dollars. Effectivement leurs services rendus notamment à l'agriculture par la destruction de milliers de tonnes d'insectes chaque année permettaient d'économiser autant d'insecticides.

En Europe, les comptages hivernaux de chauves-souris ont permis de diagnostiquer ce même champignon sur différentes espèces. Cependant aucune mortalité n'a été observée comme aux Etats-Unis. Il semblerait d'après les dernières études que ce champignon soit originaire d'Europe et qu'il ait été amené accidentellement en Amérique du Nord par des visiteurs de cavités souterraines.

L'hibernation des chauves-souris dans les régions tempérées est liée au climat froid durant lesquels leur principale source de nourriture que sont les insectes est absente. Les Chauves-Souris s'adaptent alors en limitant leurs dépenses énergétiques au maximum. Durant cette période, elles sont très vulnérables. Sous les tropiques, comme en Guadeloupe les chauves-souris n'hibernent pas, mais celles gîtant dans les cavités sont tout autant fragiles aux dérangements qui peuvent avoir des conséquences graves notamment lors de la reproduction.



Source : Little brown bats in NY hibernation cave. Most of the bats exhibit fungal growth on their muzzles. Photo by Nancy Heaslip, NY Dept of Environment Conservation.



Sonate au clair de lune !

Au Panama, des chercheurs étudient les interactions qui existent entre les Grenouilles et les Chiroptères. Leur travail s'est concentré sur une espèce de grenouille (*Physalaemus pustulosus*) dont les mâles chantent à la surface de l'eau et une espèce de chauve-souris (*Trachops cirrhosus*) qui se nourrit de ces grenouilles. Après avoir démontré que les grenouilles étaient localisées par les chiroptères en chasse par les ondulations produites sur l'eau lors de leurs chants, ces scientifiques ne se sont pas arrêtés là et ont continué leurs recherches.

Ils ont ainsi pu découvrir que les grenouilles mâles s'étaient adaptées pour limiter leur prédation en s'arrêtant de chanter dès l'apparition d'une ombre de chauves-souris ; pensant ainsi passer inaperçues.

Malheureusement pour ces amphibiens, les ondulations émises à la surface de l'eau lors de leurs chants ne se stoppent pas aussitôt le chant arrêté, mais se propagent jusqu'à rencontrer un obstacle.

Les chauves-souris grâce à leur système d'écholocation n'ont donc aucun mal à retrouver la source des ondes et capturer ainsi la grenouille.



Crédit photo: Ryan Taylor/Salisbury University

Le Noctilion, notre Chauve-souris pêcheuse utilise elle aussi la détection de l'ondulation de l'eau pour détecter les petits poissons dont il se nourrit.

Source: Halfwerk W, Jones PL, Taylor RC, Ryan MJ, Page RA (2014) Risky ripples allow bats and frogs to eavesdrop on a multisensory sexual display. *Science* 43(6169): 413-416.



Du 7 au 9 février 2014 à Lima au Pérou, a eu lieu le Second symposium Péruvien « Systématique, Ecologie et Conservation des Chauves-souris » organisé par le CEBIO.

Y ont été développés des thèmes tels que : phylogénie moléculaire de certaines espèces d'Emballonuridae ; indicateurs et services rendus par les chauves-souris dans le contrôle des insectes ravageurs, dans la pollinisation et la dispersion des graines dans leurs écosystèmes ; interaction entre chauves-souris frugivores et nectarivores et plantes alimentaires dans la région néotropicale ; archéozoologie, évolutions et diversité géographique des chauves-souris néotropicales ; utilisation des ressources dans les communautés de Chauves-souris...

Certaines études présentées lors de ce colloque concernent des espèces aussi présentes en Guadeloupe (espèces à large répartition) ou proches de certaines de nos espèces et contribueront ainsi à améliorer leur connaissance.



Ont eu lieu aussi...

. La 6^{ème} rencontre annuelle du Groupe de travail sur les Chiroptères du MidWest, **les 3 et 4 avril 2014** au Centre de Recherche sur les Chiroptères de l'université **d'Indiana USA**

. Le Forum international sur les Paiements pour Services liés aux Ecosystèmes (PSE) des forêts tropicales, **du 7 au 10 Avril 2014 à San José au Costa Rica**. Ce dernier a eu pour objet de mettre en lumière l'importance d'élaborer et de mettre en œuvre des mécanismes de PSE dans les pays tropicaux et de partager les meilleures pratiques et enseignements tirés des nombreux projets et activités qui ont été menés ces dernières années afin d'élargir l'action menée à travers le monde en vue d'encourager les PSE.



A venir...

. **Du 6 au 9 août 2014 se tiendra à Quito en Equateur**, le Congrès latino-américain et de la Caraïbe sur les Chauves-souris. Cet événement sera organisé par l'Université pontificale catholique de l'Équateur et l'Association équatorienne de mammalogie (AEM).

. **Du 22 au 25 octobre 2014 à Albany, NY, USA** aura lieu la réunion annuelle du NASBR: Symposium nord-américain sur l'étude des Chauves-Souris.



C'est fini ...

L'exposition Multimédia de l'ASFA "Les Chauves-souris de la Guadeloupe" à Taonaba (La maison de la Mangrove) aux Abymes.

Initialement prévue du 11 mars au 11 avril, l'exposition a été prolongée jusqu'au 30 avril.

Elle a pu être découverte par des centaines d'enfants des écoles environnantes ainsi que par un plus large public.



Cette exposition reste à votre disposition !

Pour se renseigner sur les modalités de son emprunt, veuillez contacter ; lasfa@wanadoo.fr ou le 0690 50 72 32

L'Album Photo

des bêtes...



Le rarissime Chiroderme de la Guadeloupe !



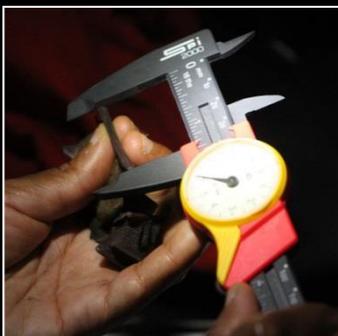
La délicate Nataïde Isabelle



Le Noctilion pêcheur, la plus grande chauve-souris de Guadeloupe



La Sturnire de Guadeloupe, la forestière



Nataïde Isabelle mesurée



*Groupe de Brachyphyllus des Antilles
avec un individu leucique*



*Monophylle des Petites Antilles
au sucrage*



Essaim de Pteronotes de Davy, insectivore de plein ciel



L'Ardops des Petites Antilles arboricole

et des hommes...



Baptiste, Pauline et Régis au montage des filets



Béatrice et Isabelle initient Alex et Théo à la détection acoustique



*Le groupe lors de la visite de l'équipe d'Arte
(de gauche à droite):*

*Fabienne, Isabelle, François, Olivier, Frédéric, Nathalie,
Antoine et Régis*



Fabienne, Régis et David bien concentrés



Sophie aux mesures



Karubats Niouz n°1

Réalisation : Régis Gomès

Rédacteurs : Régis Gomès, Béatrice Ibéné, Baptiste Angin

Crédits photographiques : Régis Gomès, Béatrice Ibéné

lasfa@wanadoo.fr  <https://www.facebook.com/karubats>